Otto Dix : la guerre (sous la dir. de Gert Krumeich, Frédérique Goerig-Hergott)

Fanny Dugeon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21414>

DOI: 10.4000/critiquedart.21414

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Fanny Dugeon, « *Otto Dix : la guerre* (sous la dir. de Gert Krumeich, Frédérique Goerig-Hergott) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21414>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Otto Dix : la guerre (sous la dir. de Gert Krumeich, Frédérique Goerig-Hergott)

Fanny Drugeon

- 1 Otto Dix combat dans l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale. Ce traumatisme hante l'ensemble des cinquante gravures qui constituent *Der Krieg* [La Guerre], dont un exemplaire complet est conservé à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne et qui est reproduit dans cette publication. « Je n'ai pas peint des scènes de guerre pour empêcher la guerre [...]. Je les ai peintes pour conjurer la guerre. » Ce constat d'Otto Dix, en 1946, introduit le texte de Frédérique Goerig-Hergott (« Otto Dix, peindre pour conjurer la guerre »). Ce riche essai ainsi que celui de Gerd Krumeich (« Le traumatisme de la défaite dans la République de Weimar ») approfondissent le contexte de création de ces eaux-fortes. Publiées à l'occasion du dixième anniversaire de la Grande Guerre, *Der Krieg* relève d'une commémoration dont on ne veut pas. L'Allemagne est encore meurtrie par la Première Guerre mondiale, secouée par l'atmosphère de guerre civile de la fin des années 1910, les ultra-nationalistes y demandent une héroïsation des combats. Otto Dix leur oppose un manifeste engagé composé de visions tragiques, à la façon de l'album *Krieg dem Kriege* [Guerre à la guerre] d'Ernst Friedrich. Edité en soixante-dix exemplaires, avec une préface du pacifiste Henri Barbusse, l'ouvrage ne trouve qu'un seul acquéreur.
- 2 Marie-Pascale Prévost-Bault (« *Der Krieg*, une œuvre exceptionnelle ») introduit les œuvres à proprement parler, les thématiques et leur traitement. S'ensuit l'intégrale des remarquables cinquante eaux-fortes, présentées par Hervé François. Seuls les titres donnent le contexte. Ainsi *Deux Soldats ensevelis (janvier 1916, Champagne)* est constitué d'un espace mystérieux doté de crânes. Dans *Champ de trous d'obus près de Dontrien, Champagne, éclairé par des fusées*, aucun repère ne permet de situer ce paysage de cratères. La parenté avec *Les Désastres de la guerre* de Francisco de Goya est évidente, de la profondeur des noirs au traitement des corps. Tantôt le fantastique de certaines scènes domine, tantôt le réalisme s'impose dans des scènes de tranchées ou des

charniers comme *Cadavre de cheval* ou *Transplantation* dont on apprend le travail d'après photographie. Le dialogue avec l'histoire de l'art est présent, tel le *Crâne*, vanité des temps modernes destructeurs, symbolisant l'absurdité d'un conflit qui s'éternise.